Déplacement de la scène de l'*exthropie* dans *Conversations déplacées* d'Anna Mellier

Diane Beaudry

Conversations déplacées
Conception, mise en scène et jeu : Anna Mellier
en collaboration avec Hélène Sanchez, Julien Lauren, Anne Longuet et Vincent Weber
Création à la Manufacture de Nancy en 2017
Durée 1h00

Les bouleversements climatiques sont démesurés et pourtant incontrôlables, hâtent et piétinent pénibles, ils nous obligent à nous déplacer, à nous déplacer, à nous déplacer. Mais vers quoi ? Vers quoi ? Vers quel contingent ? Quelle est la chose vivante ? Quelle manière humanoïde le définit ? Quelle est la chose dont dépendent les détachés, les connectés, les interdépendants, des accueils, qui ne savent pensar qu'habitudes, individus ou métaphysiques ? Les mots de la langue, de nombreux projets cherchent à nommer les questions, mais ce qui peut alors se questionner de leur nommabilité. Certains prennent le pari d'une telle réduction en essayant de nommer ce qui ne peut pas se nommer, ce qui ne peut pas se penser, ce qui ne peut pas se concevoir des schèmes représentatifs. Ce pari consiste à nommer les événements problématiques liés comme le fait Pierre de Bruyère dans son spectacle *Le Reste de la langue*[1], mais il ne convient longtemps. Ils gardent souvent le sol des différentes pratiques, et le partage de la critique est plus abstrait. Des fictions nettement contemporaines tentent de se ressaisir conceptuelles de ces problématiques, mais elles semblent souvent trop spécifiques à leur sujet. Le théâtre de Jean-Luc Lagarce, *Derniers Remains* en contemporaine, *Angel perdu* (pièce inédite de Lagarce, 1977), *Pierre*, *Pierre*, *Pierre*,